

FRANÇAIS

Séries A1 – A2 – C – D

Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

L'école et ses disparités

Que ce soit dans les pays développés ou en développement, les disparités les plus fréquentes et les plus insolubles de l'éducation, notamment de l'enseignement supérieur, sont celles qui proviennent de différences socio-économiques, raciales et ethniques. Non seulement elles sous-tendent de nombreuses disparités géographiques et sexuelles, mais elles sont aussi les plus difficiles à faire disparaître, car elles se perpétuent souvent d'une génération à l'autre.

Il est bon de souligner une fois encore que, à l'heure actuelle et dans presque tous les pays, les enfants issus de familles d'un haut niveau éducatif, professionnel et social ont statistiquement de bien meilleures chances d'aller dans une bonne école secondaire, puis dans les établissements supérieurs et les universités les plus réputés que des enfants aussi brillants dont les parents sont de simples ouvriers ou paysans. Cette notion apparaît systématiquement dans toutes les études sur le profil socio-économique des étudiants du troisième degré en Europe de l'Ouest comme en Europe de l'Est. Si l'on s'en tient aux seuls chiffres, on ne peut que constater une diminution progressive des disparités socio-économiques dans les établissements universitaires des pays développés par suite d'un accroissement des taux de scolarisation et de participation. Pourtant, à la surprise et souvent à la consternation de bien des éducateurs et leaders politiques, des différences marquées subsistent en faveur des étudiants issus de milieux privilégiés. On retrouve également ce phénomène dans l'enseignement secondaire. C'est ainsi qu'en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie et en Suède, le choix entre des études dans un établissement d'enseignement professionnel et des études générales plus longues, dépend largement du milieu social. Les enfants appartenant à des familles moins instruites, dont le revenu est peu élevé, forment la plus grosse partie des effectifs des écoles techniques et sont très insuffisamment représentés dans les établissements secondaires d'enseignement général qui préparent les élèves à entrer à l'université.

Bien qu'il y ait eu relativement peu d'études sociologiques systématiques sur l'origine des étudiants dans les pays en développement, il est certain qu'il existe des disparités socio-économiques encore plus grandes dans les universités de ces pays.

En effet, le déséquilibre sociologique de l'enseignement secondaire et supérieur risque, au fil des ans, de s'accroître dans les pays en développement qui ont démarré il y a trente ans avec un système éducatif restreint et un niveau d'instruction parentale très faible. Certes, la première génération de lycéens et d'étudiants comprend inévitablement une importante proportion d'enfants brillants dont les parents sont peu instruits ou même analphabètes. Mais, étant donné que de plus en plus de jeunes gens rejoignent l'élite intellectuelle, leurs propres enfants seront à leur tour définitivement avantagés par rapport à ceux dont les parents n'auront aucune instruction.

L'avantage initial dont bénéficient les enfants de parents instruits tend à s'accroître d'une année scolaire et d'un niveau d'études à l'autre. Ainsi, dans la plupart des pays en développement, les écoles secondaires sont les principaux lieux où se reproduisent des inégalités sociales frappantes qui apparaissent ensuite dans les universités.

Les enfants doués et motivés que les parents ont les moyens d'envoyer dans les meilleures écoles secondaires privées sont pratiquement assurés d'être admis dans les universités les plus réputées ou mieux encore, dans les grandes écoles ou universités prestigieuses des pays développés. Les enfants les moins favorisés ne peuvent que s'inscrire dans une école publique moins cotée où la qualité de l'enseignement est souvent médiocre, ce qui rendra encore improbables leurs chances d'admission dans une bonne université.

Il ne faut pas en déduire pour autant qu'il existe obligatoirement une étroite corrélation entre, d'une part, la capacité intellectuelle et la motivation pour l'éducation et, d'autre part, le niveau d'instruction et le statut socio-économique des parents. Certains enfants issus de familles très modestes sont passés par des écoles qui leur ont permis d'accéder aux plus hautes fonctions au sein de leur communauté ou de leur pays. Mais il faut dire que de telles réussites sont souvent des exceptions à la règle. De nombreux travaux de recherche montrent que les enfants de parents bien modestes ne tirent pas profit des possibilités d'instruction qui leur sont offertes contrairement à ceux dont les parents sont des milieux socialement favorisés. Certains sont inhibés, au plan psychologique par une attitude de rejet et un comportement quelque peu défaitiste qui les empêchent d'aller aussi loin qu'il le pourrait mais la plupart d'entre eux sont bloqués par des obstacles d'ordre économique et par la nécessité de travailler pour subvenir aux besoins de leur famille.

La crise mondiale de l'éducation, PHILIP H. COOMBS (P.252-P.254)

I-QUESTIONS (4points)

- 1-Identifiez la thèse de l'auteur de ce texte (1 point)
- 2-Précisez-en la visée argumentative. (2 points)
- 3-Expliquez en contexte la phrase suivante : « Certains sont inhibés au plan psychologique par une attitude de rejet et un comportement quelque peu défaitiste ». (1 point)

II-RÉSUMÉ (8points)

Résumez ce texte de 737 mots au ¼ de son volume avec une marge tolérée de plus ou moins 10%.

III-PRODUCTION ECRITE (8points)

Dans un développement argumenté, étayez ces propos de PHILIP H. COOMBS : « Certains enfants issus de familles très modestes sont passés par des écoles qui leur ont permis d'accéder aux plus hautes fonctions au sein de leur communauté ou de leur pays ».

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

TAM-TAM

Assieds-toi, Malaw, je veux te parler... Diaminar se meurt. Tous nos fils sont allés se perdre dans la grande ville. L'euphorie passera... la solitude les frappera tous, comme elle a déjà frappé ceux qui à la ville, étaient partis loin et qui sont revenus en emportant dans le cœur la froideur des brumes du nord. La grande ville sera malade de ses habitants : il y aura d'un côté, ceux qui enflés de l'orgueil d'avoir trouvé une autre vérité, et de l'autre ceux que la fumée et le vrombissement continu des machines auront abrutis. Il y aura aussi ceux que le désœuvrement aura littéralement disloqués s'il ne les a pas réduits à tendre perpétuellement une main quémandeuse. Ils forment un peuple désintégré et se livreront un combat sans merci pour survivre au tourment qu'ils se seront créés. Ils ne sauront plus sentir, ni chanter, ni rêver et ils ne sauront plus sourire que du malheur des autres. Ils seront au bord du précipice. Il faudra les sauver avant qu'ils ne s'y engouffrent.

Sauve-les, mon fils. Va à Louga. Ouvre des arènes et remue-les. Fais-y bouillonner le Tam-Tam comme une mère en furie... tu as déjà vu une mère à qui le destin a arraché son enfant ; que de fois as-tu vu les visages déchirés des dames de Diaminar ! Tu as senti mille fois le vertige des gémissements hypnotiques du cœur de Diaminar. Malaw, mon fils, il faut que le Tam-Tam aux arènes ait cette même résonnance. Qu'il gronde, et qu'il gronde ! Ils l'entendront et ceux qui ne sont pas les damnés éternels finiront par venir parce qu'ils ne pourront pas résister à l'appel de la terre. Il y a toujours un coin pour la terre dans le cœur de ceux qui ont encore toute leur âme.

Aminata SOW FALL, L'appel des arènes, p. 124, N.E.A. 1982

Libellé: Faites un commentaire composé de ce texte. Montrez d'une part, l'effet de la modernité sur la jeunesse africaine et d'autre part la solution proposée dans le texte pour y remédier.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Dans son livre En lisant, en écrivant, publié en 1980 aux éditions José Corti, Julien Gracq affirme : « Tout grand romancier crée un monde. »

Expliquez et discutez cette affirmation de l'auteur sur la création romanesque en vous appuyant sur des œuvres lues ou étudiées.